SYNTHE STORY

RSF KOBOL - POLYCLAVIER

Le gros son analogique à la française est né, c'est normal, sous les chauds rayons du soleil toulousain. Le Kobol, cet expandeur flexible et puissant, est paraît-il extrêmement coté aux Etats-Unis. En voici une version très rare, polyphonique quatre voix, associée à un Polyclavier.

David Korn



Les machines RSF (initiales de Ruben et Serge Fernandez, concepteurs de ces machines) sont les principales contributions françaises à l'histoire de la synthèse. Parmi celles-ci, on peut noter le Kobol, qui fut construit en version clavier et expandeur, le Polykobol (présenté dans SS47) et des boîtes à rythmes numériques (DD14, DD30.et SDD140).

Le Kobol, dont nous avons trouvé ici un exemplaire hors du commun, est un synthé à la fois simple et puissant, puisqu'à l'instar d'un ARP 2600, certaines connexions entre les différents modules sont préexistantes, mais qu'on dispose tout de même d'entrées/sorties permettant de court-circuiter le câblage interne, pour configurer ses propres modulations (la version clavier était moins flexible). Le synthésiste français trouvait dans le Kobol deux oscillateurs (particularité : leur forme d'onde est variable, c'est-à-dire que le potentiomètre peut prendre n'importe quelle position entre sinus et carré), un LFO, un filtre passe-bas 24 dB/oct., trois VCA, deux enveloppes ADS et un « voltage processor ».

La version rack, l'« Expander Kobol », pouvait être associée à un programmeur offrant seize mémoires (intégré à la version clavier).

A noter qu'en connectant une source d'horloge à ce dernier, on pouvait le transformer en séquenceur, en faisant simplement défiler les mémoires. Le troisième élément de la troïka RSF, l'Expander II, offrait des modules de traitement supplémentaires : ring modulator, LFO, sample & hold, etc. Outre ces éléments de base, RSF proposait un patchbay, une table de mixage KM8, et bien sûr, le Polyclavier qu'on peut admirer sur la photo.

Le Kobol illustrant l'article fait partie des quatre ou cinq modèles polyphoniques existant : l'expandeur recèle en fait quatre générateurs de son. Une caractéristique qui se paie, puisque la majorité des fonctions de la face avant est désactivée – il faut passer par le programmeur.

A noter le patchbay, offrant les commandes d'accord de la machine.

Le Polyclavier recèle quant à lui bon nombre de goodies, notamment un arpégiateur très complet, associé à une mémoire d'accords, permettant donc d'arpéger des Sol Maj (ou des Mi b7). Le Polyclavier n'est pas dédié aux systèmes RSF : ses connexions CV/Gate lui permettent de commander jusqu'à huit synthés mono (1V/octave). A l'inverse, le Kobol peut être asservi à une interface MIDI/CV répondant aux mêmes caractéristiques.

Les frères Fernandez peuvent légitimement être fiers de leur rejeton : peu de machines sonnent comme le Kobol, qui fut notamment utilisé par Hans Zimmer pour la bande sonore du « Dernier empereur », et par un célèbre synthésiste français pour des concerts en Chine.